

	Gouriou Paul : Né le 12-01-1884 à Lambézellec, fils de Jean-Louis et Barbe Piriou ; études à Pont-Croix ; 1909, prêtre et surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1910, vicaire à Mellac ; 1913, vicaire à Irvillac ; 1920, vicaire à Carhaix ; 1927, vicaire au Faou ; 1936, recteur de Lababan ; 1941, recteur de Plovan ; 1957, chapelain à Kerangoff en Plouzané ; 1959, maison de Keraudren ; décédé le 27-07-1974. Guerre 1914-1918 : Soldat-infirmier de la 11e Section d'Infirmiers, à l'hôpital temporaire d'Héricourt : " Le 20 mars 1916, par son sang-froid et sa présence d'esprit, a évité un grave accident, en prévenant des camarades travaillant à côté de lui, de l'explosion imminente d'une grenade, qui se trouvait dans le paquetage d'un soldat entrant à l'hôpital. A été lui-même grièvement blessé ". Signé le Général D.F.S. Mauger. Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1974 p. 348-349.
--	--

M. l'abbé Paul Gouriou (1884-1974) ancien chapelain à Plouzané
(Extraits de l'homélie de M. l'abbé R. Saliou, à ses obsèques, le 29 juillet, à St-Martin, Brest)

Comme tout prêtre qui a donné le meilleur de sa vie au service d'une communauté, Monsieur Gouriou, j'en suis sûr, aurait souhaité être à cette heure, pour ses obsèques, au milieu de ses paroissiens de Plovan, sa dernière paroisse, tourné vers eux, jusque dans le sommeil de la mort comme le demande l'Eglise pour les prêtres. Oui, il aurait souhaité que ce soit eux, par priorité, ceux qu'il avait enfantés à la foi ou guidés dans la vie chrétienne, qui le présentent à Dieu au terme de sa vie terrestre, on pourrait dire : à l'échéance de son temps de service.

A défaut, c'est à Saint-Martin, en plein cœur de ce quartier de Brest où il avait ses racines les plus profondes que nous l'accueillons, et que nous célébrons son passage du monde à son Père.

Pour vous qui êtes là, pour aucun d'entre vous, Monsieur Gouriou n'est un inconnu. Aussi dans ces quelques mots je me contenterai de retracer les grandes étapes de sa vie...

Paul Gouriou est né le 12 janvier 1884, à quelques pas d'ici, à l'Ecole Notre-Dame de Bonne Nouvelle, dont son père était le jardinier, et dont une tante était la supérieure (une autre tante faisait également partie de la Communauté).

Paul était le dernier d'une famille de sept enfants qui a donné à l'Eglise, outre un prêtre, une religieuse, Fille du Saint-Esprit. Il a fait ses études primaires à l'école de la Croix-Rouge et ses études secondaires au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Il est entré ensuite au Grand Séminaire de Quimper qui, à l'époque avait été transféré à Brest, rue Kerfautras, dans notre quartier Saint-Martin. Il occupait les locaux d'un ancien Carmel, dont il reste d'ailleurs encore quelques pans de mur à l'emplacement actuel de l'Economie Bretonne.

Ordonné prêtre le 23 juillet 1909, il chantait sa première grand-messe le lendemain à Lambézellec.

Vicaire successivement à Mellac, à Irvillac, à Carhaix, puis au Faou avec la coupure de la guerre et de la captivité, il devient en 1936 recteur de Lababan mais pour très peu d'années. En effet, en 1941, il est nommé recteur de Plovan où il restera dix-sept ans. En 1958, l'évêché le nomme chapelain de Kerangoff, en Plouzané. Dès l'année suivante, il démissionnera, à la suite d'une intervention chirurgicale, pour se retirer à la maison de repos de Keraudren. C'est là que le 27 juillet 1974 le Seigneur l'a rappelé à Lui...

J'invite chacun d'entre vous qui avez bénéficié de son ministère ou de son amitié à vous souvenir de lui, à vous remémorer dans le silence de votre cœur ce que vous avez reçu du Seigneur par lui.

Ses nièces me parlaient de sa grande bonté, de sa piété très vive envers la Vierge Marie, et aussi de son entrain, de sa gaieté. Tel autre pensera « c'est lui qui m'a baptisé », « qui m'a fait le catéchisme », ou « qui m'a accompagné sur la route du sacerdoce »..., ou bien « il a assisté mes parents lors de leur dernière maladie », ou encore : « il a été très proche de moi et il m'a aidé à un moment difficile de mon existence ».

De tout cela, Frères, vous rendrez grâce au Seigneur, et vous lui demanderez qu'il s'en souvienne au moment où son serviteur paraît devant Lui. Tout prêtre, en effet, pourrait dire avec Saint Augustin, à ses fidèles : « Je suis prêtre pour vous, mais je suis chrétien avec vous », et j'ajouterai : « je reste homme comme vous ». Fait de la même pâte que les autres hommes, le prêtre connaît tour à tour la générosité et la routine. Comme Saint Paul, il pourrait dire : « Je vois le bien. Je voudrais le faire. Et c'est le mal que Je fais. » En exergue à sa vie, on pourrait inscrire le titre d'un livre célèbre : « La pesanteur et la grâce ». Et lorsqu'il paraît devant Dieu, face à sa sainteté, il est effrayé de sa pauvreté, et du piètre usage qu'il a fait des dons à lui confiés par le Seigneur. Et c'est pour cela qu'il a besoin qu'on prie pour lui...

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1974, p. 348.